



Marseille et son double

Jean-Luc Arnaud

► **To cite this version:**

| Jean-Luc Arnaud. Marseille et son double. 2017. halshs-01457050

HAL Id: halshs-01457050

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01457050>

Submitted on 6 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

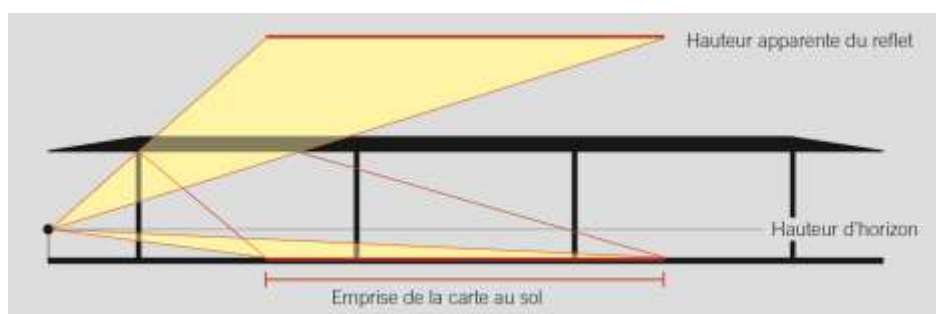
Copyright

Marseille et son double

Proposition d'exposition pour *l'ombrière* à Marseille. Entre performance artistique et médiation scientifique

Jean-Luc Arnaud, Aix-Marseille Univ, CNRS, Telemme, Aix-en-Provence, France

L'ombrière, construite en 2013 sur le Vieux-port de Marseille, est tout d'abord un immense miroir horizontal dans lequel l'espace public et les bâtiments environnants se reflètent cul par-dessus tête. Ce miroir présente des propriétés qui n'ont encore jamais été mises à contribution. La surface réfléchissante est située à six mètres de hauteur. A ce titre un objet posé au sol et son reflet apparaissent de manières très différentes. Le reflet est non seulement retourné, son angle et sa distance de perception sont aussi fortement modifiés. L'exposition *Marseille et son double* se propose d'exploiter ces particularités en mobilisant le miroir de la même manière que certaines anamorphoses.



Coupe longitudinale de *l'ombrière*

L'angle de vue du reflet est bien plus ouvert que celui de la reproduction posée au sol

L'objet principal de l'exposition est une bâche imprimée placée au sol de *l'Ombrière*. Cette bâche est collée et elle n'entrave en rien le déplacement des piétons. Suivant le point de vue direct d'un passant, l'image imprimée semble être un tableau abstrait composé de points, de lignes, de surfaces et de signes difficiles à interpréter. Au contraire, grâce aux propriétés du miroir, le reflet de cette image révèle qu'il s'agit d'un plan de Marseille. En effet, la hauteur du miroir permet, suivant un angle de vision constant, de visualiser au plafond de *l'Ombrière* une surface quarante fois plus vaste qu'au sol. Sur la base de cette différence de perception, l'exposition produira un effet de surprise sur les visiteurs qui découvriront en levant les yeux qu'ils sont en train de fouler un document cartographique.



Vue au sol



Vue du reflet

Suivant le même angle de vue, le visiteur voit dans le reflet une surface quarante fois plus étendue qu'au sol

Pour augmenter l'effet de surprise, on a choisi un plan historique qui correspond au moment le plus fort du développement portuaire. Ce plan, manuscrit inédit, date du début des années 1860. Il figure l'espace marseillais en pleine recomposition, il y a exactement 150 ans. Il a été dressé par les dessinateurs du Dépôt de la guerre à l'échelle 1:40 000 (un cm sur la carte figure 40 mètres sur le terrain) pour servir de base à la gravure de la carte d'état-major. Au contraire des autres plans de la ville de la même période celui-ci présente l'avantage de figurer non seulement son centre mais aussi ses environs proches qui sont actuellement urbanisés. La zone sélectionnée couvre un territoire de 6400 par 8800 mètres, soit plus de cinquante kilomètres carrés.

Le plan en question présente aussi la particularité de se donner à lire suivant plusieurs échelles d'investigation. Après la première découverte et l'identification de Marseille, l'observateur se rend compte que ce document représente le réseau de circulation de la ville dans ses moindres détails et que sa toponymie est assez riche pour repérer les villages devenus depuis des centres de quartiers.



Un cadrage assez étendu pour figurer les villages devenus depuis des centres de quartiers. Minute manuscrite de la carte d'état-major, feuille 247, quart nord-ouest, 1860. Document IGN



La surface réfléchissante du plafond de l'*ombrière* présente des opportunités qui n'ont encore jamais été exploitées

Pour optimiser le jeu du miroir, la reproduction n'occupe pas toute la surface de l'*ombrière*, elle se développe sur 350 mètres carrés environ, alors que l'édifice en couvre trois fois plus. Ainsi, le reflet est-il visible dans son intégralité depuis une distance de huit mètres à l'extérieur de l'édifice (la zone de visibilité complète est figurée en jaune sur le plan). Le document original, à l'échelle 1:40 000, sera agrandi cent fois (1:400) sur la reproduction exposée ; les traits les plus fins seront ainsi tous parfaitement lisibles. La distance d'observation du reflet, démultipliée par le miroir, varie entre 13 et 25 mètres en fonction de la position de l'observateur sous l'*ombrière*. Compte tenu du rapport d'agrandissement, on obtiendra le même résultat qu'un examen de l'original à une distance de 13 à 25 centimètres. Deux lunettes d'approche, montées sur des pieds articulés et placées aux extrémités de l'édifice, permettront de pousser l'investigation du reflet dans ses moindres détails, comme on le ferait à la loupe avec l'original.



Pour optimiser le jeu du miroir, la reproduction n'occupe pas toute la surface de l'*ombrière*, elle se développe sur 350 mètres carrés environ